



DOSSIER DE PRESSE

Vendredi 9 mars 2018

musée  fabre
montpellier3M

MUSES & GRISETTES

LES DAMES DE MONTPELLIER



L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY

AU MUSÉE FABRE

DU 10 MARS AU 3 JUIN 2018

Jean de TROY, Portrait de la marquise de Castries, née Isabeau de Bonzi, Vers 1666 - Huile sur toile - Musée photo Marjorie Sautel

 ARTFX



languedoc.roussillon
cinema

PHILIPPE SAUREL
MAIRE DE MONTPELLIER
PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE



MUSES ET GRISETTES, LES DAMES DE MONTPELLIER

UNE EXPOSITION ORIGINALE, A VOIR ET A ECOUTER, DEDIEE AUX FEMMES, ENTRE HISTOIRE ET MEMOIRE

Du 10 mars au 3 juin 2018, à la faveur d'un partenariat original entre le musée Fabre, l'Université Paul-Valéry et l'École supérieure d'ArtFx, le musée Fabre organise à l'Hôtel de Cabrières Sabatier d'Espeyran – département des arts décoratifs - une exposition innovante, consacrée aux femmes de Montpellier, entre histoire et mémoire.

UN PROJET COLLABORATIF INEDIT

Alors que les femmes sont encore le plus souvent « les oubliées de l'Histoire », le projet vise à mettre en exposition une recherche récente sur l'histoire des femmes de Montpellier (Histoire de Montpellier et Montpellier, cité des belles dames, Privat, 2016) dans le cadre d'un projet pédagogique *mutualisant les compétences de différentes filières de l'Université Paul-Valéry- Montpellier 3 et de l'école ArtFx, en collaboration avec les professionnels du musée Fabre*. Ce projet est un projet collaboratif, sollicitant de façon inédite la participation d'étudiantes et d'étudiants de divers cursus sous la houlette et la coordination de Maguelone Nouvel-Kirschleger, docteur en histoire, chargé de cours à l'Université Paul-Valéry, et Florence Hudowicz, conservatrice du département des arts graphiques et décoratifs au musée Fabre.

A LA RENCONTRE DES DAMES DU XVII^{EME} SIECLE ET DE LA GRISETTE

A travers une centaine d'œuvres dans des registres très différents (tableaux, lithos, accessoires, costumes, parures, ouvrages anciens...), ainsi que des effets spéciaux et sonores, le visiteur rencontrera des dames de la noblesse du 17^e siècle habituées des salons précieux, à l'image de Madame de Castries que Mme de Sévigné elle-même appréciait pour son élégance et son esprit. Mais surtout le visiteur redécouvrira une figure féminine mythique de Montpellier : la grisette ; à mi-chemin entre la fille du peuple et la demoiselle de la bonne société, sa renommée illustre à la fois l'histoire économique de la ville, l'élégance des Montpelliéraines et les origines légendaires de la cité surnommée le « mont des jeunes filles ».



Montpellier est la cité historique de l'élégance et des belles dames. L'exposition originale proposée par le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole et l'Université Paul-Valéry – Montpellier 3 est une belle occasion de le rappeler. Ce projet, né d'un premier travail d'archive sur la place des femmes dans la société montpelliéraine en 2016, rend hommage aux Montpelliéraines de caractère, vives et remarquablement modernes, qui ont fait l'Histoire de Montpellier. A travers leurs portraits c'est aussi celui de la ville qui est dressé de la plus belle des façons.



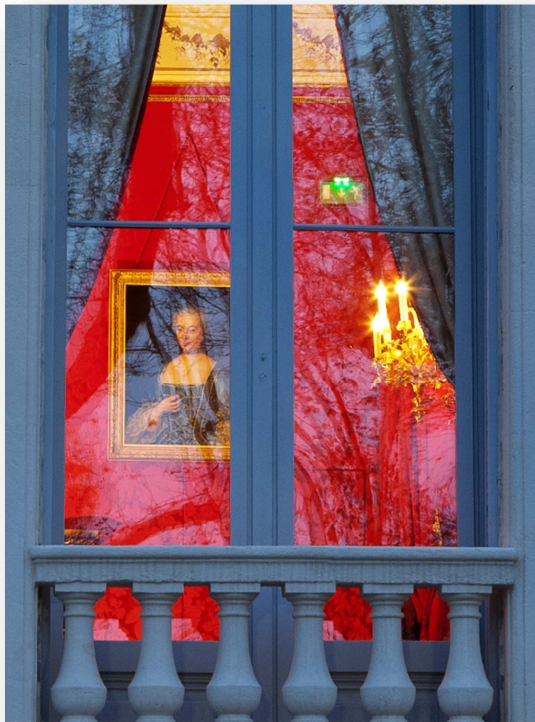
Philippe Saurel
Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

1- PREAMBULE



Je trouve les femmes d'ici jolies : elles sont vives, elles ont de l'esprit, elles parlent français.

Madame de Sévigné, 1672



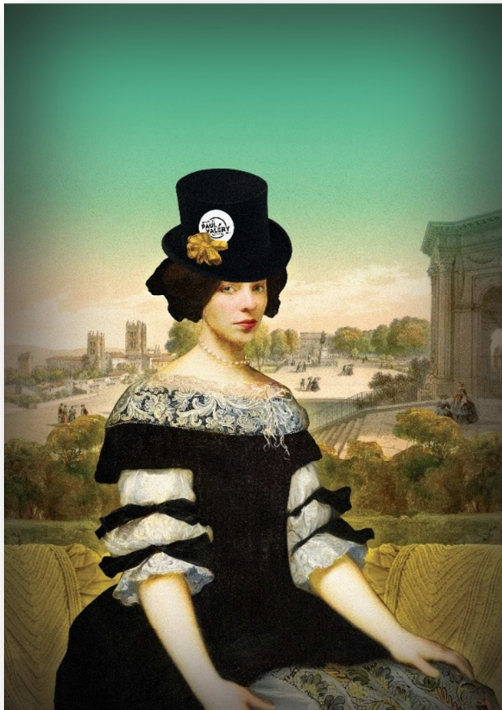
Fenêtre rouge, Hôtel Cabrière Sabatier d'Espeyran
Photographie de Frédéric Jaulmes

En 2016, les éditions Privat ont publié, dans un partenariat avec la Mairie de Montpellier, un ouvrage intitulé « **Montpellier, cité des belles dames** », écrit par Maguelone Nouvel – Kirschleger, universitaire à la faculté d'histoire de Paul-Valéry – Montpellier III. Ce livre, l'un des premiers si ce n'est le premier publié sur le sujet, donne une place à un thème peu étudié, celui de la place des femmes dans la société montpelliéraine.

Les femmes sont souvent les oubliées de l'Histoire, et les histoires de Montpellier ne font pas exception. Certes, certaines femmes sont passées à la postérité en raison de leur parcours hors du commun, de leur vie amoureuse scandaleuse ou bien de leur destin tragique. Comme pour les hommes, la part belle est réservée aux dames du monde et aux célébrités, tandis que les femmes du peuple restent dans l'ombre, à l'exception des fameuses Grisettes devenues emblématiques. Il est vrai que les sources d'époque font souvent défaut.

De plus, lorsqu'il s'agit des femmes, l'Histoire se mêle souvent à la Légende. C'est ainsi qu'à Montpellier, les « mythes » féminins et les lieux communs sont nombreux, à commencer par la beauté « légendaire » des Montpelliéraines et leur émancipation précoce. Mise en avant par la vulgate féministe, l'histoire des femmes de Montpellier s'apparente souvent davantage à la mémoire qu'à l'histoire proprement dite. Mais ces « légendes » font aussi partie de l'histoire de la ville ; elles témoignent d'un regard porté sur la femme et sur sa condition au fil des siècles. Tout n'est pas que mythe. Travailleuses anonymes ou bien meneuses de révolte, les femmes du peuple ont également participé à l'histoire de la ville, dotant celle-ci d'un patrimoine immatériel fait de cultures, de valeurs et de traditions.

7 FILIERES DIFFERENTES, 70 ETUDIANTS IMPLIQUES DANS LE PROJET



D'après (Attribué à) Jean de TROY, Portrait de la marquise de Castries, née Isabeau de Bronzi, Huile sur toile, Vers 1666

Au vu de ce tableau général, l'auteur a dressé un état des lieux des connaissances actuelles relatives à l'histoire et à la condition des femmes à Montpellier, tout en proposant des pistes de réflexion afin d'élargir le champ de cette étude à de nouvelles recherches ou médiations.

Aujourd'hui, c'est sur l'axe de la médiation que porte le partenariat entre le musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, et l'Université Paul-Valéry – Montpellier 3 une médiation tout à fait originale : la collaboration des équipes des deux institutions a permis d'imaginer une exposition qui mettrait en perspective l'histoire des femmes dans la cité montpelliéraine, poursuivant l'effort initié par l'ouvrage précédemment cité. Surtout l'investissement des étudiants et la collaboration entre plusieurs filières, soutenus par les institutions partenaires, ont fait que l'exposition est devenue une réalité au sein de l'hôtel de Cabrières – Sabatier d'Espeyran, département des arts décoratifs du musée Fabre. De nouveaux partenaires se sont associés : la médiathèque Emile-Zola (Montpellier

Méditerranée Métropole), le musée du Fougau (Montpellier), l'Association La Garriga, le musée Médard (Lunel), Languedoc-Roussillon Méditerranée ainsi que plusieurs particuliers ont bien voulu prêter les différents objets qui participeraient à la réussite du projet.

L'école de graphisme Artfix a également prêté son concours pour la réalisation de toutes les animations graphiques. Enfin, le projet a reçu l'aide financière du réseau F.C.E (Femmes Cheffes d'Entreprise) qui soutient activement le livre depuis sa parution ainsi que toutes les opérations menées dans le cadre d'une meilleure connaissance de l'histoire des femmes.

L'engouement pour le projet a été bien réel et l'engagement des étudiants, toutes filières confondues, histoire, théâtre, cinéma, occitan, graphisme et effets numériques, a été remarquable, permettant à tous leurs encadrants de répondre à une exigence de qualité professionnelle.

Grâce à toutes ces énergies conjuguées, l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, ***seul hôtel particulier de Montpellier à pouvoir faire découvrir au public ses intérieurs aux décors du XIXe siècle préservés***, s'ouvre à l'histoire des femmes dont certaines ont beaucoup contribué à l'âme de ce lieu. On rappellera simplement que son généreux donateur est une donatrice : c'est Renée de Cabrières qui a remis ce patrimoine d'exception à la ville de Montpellier en 1965, complétant par ce geste le don effectué par son époux, Frédéric Sabatier d'Espeyran, de l'intégralité de sa remarquable bibliothèque. Cette libéralité a valu à cette demeure de recevoir le label de Maison des Illustres décerné par le Ministère de la culture.

2-PARCOURS DE L'EXPOSITION EXTRAITS

« Ah ! Les grisettes de Montpellier ! Pas un observateur qui n'en ait parlé ! » disait le marquis des X, en 1768. La question ne se pose-t-elle pas encore aujourd'hui ? Pourquoi ces ouvrières du textile fascinent-elles depuis le XVII^e siècle jusqu'à soutenir la comparaison avec plus grandes dames ? Plus généralement, comment expliquer la place des femmes dans la mémoire de la ville et l'imaginaire collectif ?

*Depuis son origine, Montpellier tisse son histoire avec celle des nombreuses femmes qui nourrissent les légendes et inspirent les artistes, depuis le portrait galant jusqu'aux écrans du septième art. Grâce à un travail collaboratif d'envergure inédite, étudiantes et étudiants issus de diverses filières universitaires et supérieures rendent hommage à ces femmes dont le parcours personnel illustre une histoire commune. Portés par l'envie de faire partager leur curiosité et leurs connaissances, ils proposent **une immersion dans une chronique au féminin, au croisement des beaux-arts et des arts populaires.***

Dans les salons richement décorés de l'hôtel particulier, costumes, objets de la vie quotidienne et arts numériques donnent vie aux écrits qui témoignent de la place des femmes dans l'histoire de la ville et de la diversité des regards qu'elles suscitent au gré des époques. Leur élégance captive, leur personnalité interroge, on les décrit de façon traditionnelle pour mieux révéler leur modernité : *un subtil mélange qui leur permet de traverser les siècles et d'éveiller aujourd'hui chez les étudiants le désir de les donner à voir.*



BOILLY, Jules ou Julien-Léopold (Paris, 1796 – Paris, 1874)
Les trois grâces à Montpellier, 1839, Huile sur toile
Photographie de Frédéric Jaulmes

Après cette introduction mise en lumière par des effets spéciaux replaçant les grisettes d'autrefois dans Montpellier aujourd'hui, le parcours se déploie sur l'ensemble des étages de l'hôtel particulier, sollicitant plusieurs sens et pas seulement la vue dans un format hybride : ainsi séquences animées graphiquement alternent avec scénettes sonores, sans oublier de satisfaire aux plaisirs premiers de la découverte des objets exposés en résonance avec l'histoire dont ils sont le témoignage.

3-QUELQUES NOTIONS A RAPPELER

LEGENDES DE MONTPELLIER... CHERCHEZ LA FEMME !

Les femmes tiennent une place prépondérante dans les origines légendaires de Montpellier. Parmi celles-ci *figure en bonne place la légende de la belle Maguelonne qui par son nom convoque celui de la cathédrale tout au bord de la mer à Villeneuve-les-Maguelone.*

Cette dernière figure dans le portrait de famille de la famille Fabrège qui avait acquis le domaine en 1852 et permis la restauration de l'édifice religieux, servant alors d'étable.

La légende de Maguelonne met en scène Pierre de Provence et Maguelonne de Naples, deux amants qui se voient séparés. Maguelonne prie pour le retour de son aimé et fonde une église à son nom, rebaptisée cathédrale de Maguelone. C'est sur cette île que se retrouvent plus tard les deux amoureux pour vivre leur idylle et remercier Dieu de les avoir réunis.



GLAIZE, Auguste-Barthélémy, Portrait de la famille Fabrège devant la cathédrale de Maguelone, 1864, Huile sur toile, Dépôt de l'Evêché, 2005

D'autres légendes se déclinent au féminin, comme celles faisant découler le nom de Montpellier de Mons Puellarum, *Mont des pucelles* ou des *jeunes filles*. Les frères Platter, étudiants en médecine à Montpellier, racontent au XVI^e siècle que ce nom renvoie à la beauté des dames qui l'habitent. Au XIX^e siècle, Chateaubriand, lui, écrit que la ville tient son nom *de la beauté de ses femmes*. Il introduit aussi l'idée que Montpellier aurait pour origine *deux vierges*, les sœurs de l'évêque Saint Fulcran, qui auraient donné des terres à l'évêque de Maguelone. Celui-ci les aurait par la suite offertes en 985 au chevalier Guilhem, le 1^{er} seigneur de Montpellier. Ces légendes participent à la réputation de la beauté des dames de Montpellier, réputation qui perdure encore aujourd'hui.

UNE FIGURE EMBLEMATIQUE : LA « GRISSETTE » DE MONTPELLIER

La « grisette » apparaît dans les textes dès le XVII^e siècle. D'après le Dictionnaire historique de la langue française, ce terme désigne en 1665 *une jeune fille vêtue d'une « étoffe grossière », grise et de peu de valeur*. Dans son acception plus large, il renvoie à une « fille de condition modeste, de mœurs faciles ».

Au XIX^e siècle, à Montpellier, il désigne avant tout *l'ouvrière à aiguille employée comme couturière ou « faiseuse de robe »*. La grisette travaille à domicile, en magasin ou dans un atelier au-dessus de la boutique. Si les habitants les plus modestes confectionnent eux-mêmes leurs vêtements, les dames de la bourgeoisie font appel à elle pour confectionner des tenues à la mode de Paris. Côté ces dames élégantes, la « grisette » peut adopter le goût vestimentaire et les manières de sa clientèle : sa tenue n'a alors plus rien à voir avec l'austère robe d'antan, ce qui lui confère une place à part au sein de la société ; elle est une « jeune femme des classes intermédiaires qui tient du peuple par son origine et par sa vie laborieuse, des riches et des bourgeois par son aisance et son esprit » (Jules Renouvier, 1840). Aux yeux des Parisiens en séjour, la grisette peut paraître peu raffinée : elle « jacasse ainsi qu'une pie avant l'orage » et parle la langue d'oc du peuple. Cependant, celle qui a les plus belles manières peut espérer, par mariage, sortir de sa condition et accéder à la petite bourgeoisie.

Loin d'être une spécificité locale, la « grisette » est, à l'époque romantique, un type social reconnu et très exploité d'un point de vue littéraire. Voyageurs et artistes chantent sa beauté aux quatre coins de la France. Renouvier propose une étonnante typologie des « grisettes » locales : à côté de la « marseillaise » et de « l'arlésienne », la « montpelliéraine » se démarque par « ses yeux bleus, ses cheveux châtain, son nez court, fin, séparé du front, sa démarche légère, ses formes mignonnes ».

D'autres auteurs aiment à la décrire se promenant au Peyrou, au bras d'un galant homme. Benoît Caussinel chante Les jolies grisettes de Montpellier, tandis que le peintre et félibre Edouard Marsal les croque en habit traditionnel.

Depuis 1957, les dames de l'Association La Garriga Lengadociana revêtent ce costume à l'occasion de fêtes folkloriques, entretenant ainsi la mémoire de ces jeunes filles devenues emblématiques.



4- OBJETS A DECOUVRIR

TENUES DE SOIREE SOUS LE SECOND EMPIRE

Les riches décors du salon vert accueillent, le temps de l'exposition, l'évocation d'un bal sous le Second Empire *grâce à de belles tenues de soirée, robes à crinoline et traîne de soie*, prêtes à s'élaner sur la musique d'un quadrille.



Tenues de soirée, Robe de soie, vers
1860 Musée du Vieux Nîmes, Nîmes

5-QUELQUES SCENETTES A SAVOURER

EXTRAITS – COMMENTAIRES HUMORISTIQUE SUR MADAME CASTRIES

Au deuxième étage, dans l'antichambre, voici un commentaire historique et humoristique sur Madame de Castries, son portrait et la place des femmes dans l'Histoire. Il a été enregistré par des étudiants en théâtre spécialement pour l'exposition.

UNE FIGURE EMBLEMATIQUE : LA « GRISETTE » DE MONTPELLIER

- Oh, regarde le tableau qui est là, c'est Mme de Castries ! Et dire qu'elle était considérée comme l'une des plus belles femmes de son temps !
- Tu n'es pas sérieuse ? Les goûts ont bien changé depuis. Non mais, as-tu remarqué son nez ? Elle serait passée sur la table d'opération depuis longtemps si elle avait vécu aujourd'hui.
- C'est un nez grec, qui était un critère de beauté à l'époque, inspiré des statues antiques... Mais c'était l'une des femmes les plus influentes de Montpellier et sa famille était très proche de la couronne et des grands ducs italiens. Elle s'est mariée avec un homme de grande influence lui aussi. Il s'agissait de René Gaspard de la Croix, lieutenant général du Languedoc et gouverneur de Montpellier. D'ailleurs, j'ai lu quelque part à propos de Mme de Castries que les hommes jalousaient son mari. Un disait même : « heureux est le marquis qui jouit de tant de perfection et qui, dans un lit, tient une si belle beauté toute nue ».
- Moi, même pour un million, je ne la voudrais pas dans mon lit !
- Oh, n'abuse pas, quand même. Elle a même rencontré Mme de Sévigné.
- Ah oui, quand même... Sûrement la femme la plus connue du XVII^e. C'était quand ?
- Il n'y a pas de date précise, on sait seulement que Mme de Sévigné était sur Montpellier d'août à septembre 1672, avant de faire un passage chez sa fille le 5 octobre de la même année, à Grignan. Elle en a profité pour voir les grandes dames de Montpellier comme Mme de la Tour, mais aussi et surtout Mme de Castries, qu'elle a rencontrée dans l'hôtel particulier de celle-ci, situé au 31 rue Saint-Guilhem.
- Ah mais c'est génial, c'est justement là que je vais me faire couper les cheveux ! Mais bizarrement, la plaque présente à cet endroit ne mentionne pas la marquise.
- Normal, c'était une femme.
- Pourquoi tu dis ça ?
- Les femmes ont souvent été effacées de l'histoire, ou on leur a seulement donné un rôle mineur. A la même époque, sous le règne de Louis XIV, la cousine de celui-ci, appelée la Grande Mademoiselle, a fait une sorte d'attentat contre le roi, qui a cependant été déjoué.
- Bizarre, on n'apprend pas ça dans nos cours d'histoire...
- Justement, c'est à nous de perpétuer l'histoire des femmes !

6-QUELQUES DETOURNEMENTS A APPRECIER

Les étudiants d'ARTFX ont réalisé *une série de détournements en prêtant leurs visages contemporains à une transposition moderne de portraits du passé*. L'intégralité des tableaux a été retravaillée de telle sorte que les visages et les détails actuels soient complètement incrustés pour favoriser l'illusion d'optique.



(Attribué à) Jean de TROY, Portrait de la marquise de Castries, née Isabeau de Bronzi, Huile sur toile, Vers 1666 / Frédéric Bazille, Vue de village, vers 1867, Musée Fabre 3M



7-L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES A REDECOUVRIR

En 1976, François Truffaut choisit pour réaliser son film la ville de Montpellier :

« L'atmosphère de Montpellier est agréable en hiver, et la ville est assez grande pour favoriser des rencontres, assez petite pour y retrouver au passage des visages de femmes connues. On m'avait dit, et cela est vrai, que c'était la ville de France comportant le plus grand nombre de jolies femmes au mètre carré... ».

Réalisateur incontournable de la Nouvelle Vague, mouvement qui a bouleversé le paysage cinématographique français, François Truffaut inscrit L'Homme qui aimait les femmes dans le souffle des années 70. Personnage principal du film, Bertrand, rongé par une quête du désir



Détail de l'affiche « L'Homme qui aimait les femmes »

féminin qui finira par le perdre, agit comme un double assumé par le cinéaste, souhaitant exprimer sa fascination pour les thèmes de la séduction, de l'obsession, de l'émancipation et de la sexualité. Une douzaine de personnages féminins traverse le film, fait de parcelles de vies et de souvenirs mémorables. Le réalisateur propose sa vision des femmes de l'époque à travers le parcours de son personnage et redéfinit Montpellier au prisme de son imagination. Et si Bertrand est le protagoniste principal, c'est finalement son amour immodéré

pour les femmes qui façonne l'œuvre et ce sont bien les actrices et figurantes qui en dessinent les contours.

D'extraits sonores en documents d'archives, L'Homme qui aimait les femmes dévoile ici les secrets de sa fabrication. Les témoignages des figurantes et les correspondances entre le cinéaste et ses actrices donnent à voir une nouvelle image de l'œuvre, intime et rétrospective.

8- PARTENAIRES



L'Université Paul-Valéry est au service d'un idéal de formation qui privilégie l'égalité des chances devant le droit au savoir et la réussite des étudiants dans la diversité de leurs situations. Elle défend une vision citoyenne et responsable de l'université dans une recherche ouverte sur la société, ses problèmes et ses avancées. Elle encourage également la

Culture, non pas comme un simple supplément d'âme, mais comme un réel projet politique et une responsabilité sociale. Université ouverte sur le monde, elle soutient les échanges et les partenariats internationaux. Enfin, si le modèle d'organisation d'une université unique sur le site montpellierain n'a pas été adopté par l'Université Paul-Valéry, elle défend avec conviction une politique de coopération inter universitaire qui a notamment produit de beaux modèles à l'image de la Bibliothèque Inter Universitaire, la MSH ou, tout récemment, l'École Supérieure de Professorat et de l'Éducation. Aujourd'hui, l'Université Paul-Valéry rassemble plus de 20 000 étudiants, 1600 personnels. Elle se caractérise par sa spécificité d'université axée sur les LLASHS et peut se prévaloir d'être particulièrement novatrice par exemple dans le domaine de l'enseignement à distance (1ère université française pour le nombre de diplômes complets ouverts à l'EAD), de la prise en compte de la réussite en Licence (avec un IDEFI de 6,2 M€ sur 8 ans) ou encore dans le domaine de la recherche autour de l'archéologie avec la labex ARCHIMEDE (10 M€ sur 10 ans).



ArtFX est une école 3D, 4e meilleure école VFX au monde. Formations animation/infographie 3D, effets spéciaux numérique, jeu vidéo et programmation VFX/Game. Créée en 2004 par des professionnels passionnés du cinéma, de l'animation, des effets visuels et du jeu vidéo, cette école est reconnue internationalement pour ses formations de qualité.

9-PRÊTEURS

- Association La Garriga Lengadociana
- Languedoc-Roussillon Cinéma
- Médiathèque centrale Emile-Zola, Montpellier Méditerranée Métropole
- Musée du Fougau, Montpellier
- Musée du Vieux Nîmes
- Musée Médard, Lunel

Cette exposition a reçu le soutien financier des Femmes Chefs d'Entreprises de l'Hérault (FCE).

10- COMMISSARIAT DE L'EXPOSITON

Commissariat général : Michel Hilaire, Conservateur général du Patrimoine, Directeur du musée Fabre

Commissaires : Florence Hudowicz, Conservatrice Arts graphiques/Arts décoratifs, musée Fabre et Maguelone Nouvel-Kirschleger, chercheuse en histoire, laboratoire CRISES, Université Paul-Valéry Montpellier 3

11- AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES RENDEZ-VOUS DE SABATIER

Chaque mois l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran vous propose des rendez-vous insolites pour découvrir la richesse de ce département des arts décoratifs.

MUSES ET GRISETTES ? LES DAMES DE MONTPELLIER

VISITE PRIVILEGIEE DE L'EXPOSITION PAR UNE DES COMMISSAIRES, MAGUELONE NOUVEL-KIRSCHLEGER, CHERCHEUSE EN HISTOIRE, LABORATOIRE CRISES, UNIVERSITE PAUL-VALERY MONTPELLIER 3

Visite guidée le 30 mars à 13h00

Plein tarif 8€ | Pass Métropole 7€ | Tarif réduit 5,50€

VISITE DECOUVERTE DE L'ACCROCHAGE A L'HOTEL SABATIER AUTOUR DE CES FEMMES EMBLEMATIQUES DE MONTPELLIER

Visite guidée les dimanches 25 mars, 29 avril et 27 mai 15h30

Plein tarif 8€ | Pass Métropole 7€ | Tarif réduit 5,50€

LES JOURNEES EUROPEENNES DES METIERS DE L'ART

[Du 4 au 8 avril]

AUTOUR DES COLLECTIONS D'ARTS DECORATIFS HÔTEL DE CABRIERES-SABATIER D'ESPEYRAN

Décors textiles du XVIIIe et du XIXe siècle

Samedi 7 avril : visite guidée 15h30

Plein tarif 8€ | Pass Métropole 7€ | Tarif réduit 5,50€

MOBILIER, DECORS DE BOISERIES ET MARQUETERIES DU XVIIIE ET DU XIXE SIECLE

Dimanche 8 avril : visite guidée 15h30

Plein tarif 8€ | Pass Métropole 7€ | Tarif réduit 5,50€

HERITAGES

[En partenariat avec le Printemps des Comédiens]

Visite guidée théâtralisée : Le musée Fabre s'associe au Printemps des Comédiens pour présenter dans le cadre du Warm up, temps fort de créations en cours de production, Héritage, de Julien Bouffier à partir de *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert. Cette première étape de travail ouverte au public donnera lieu à une création au Printemps des Comédiens 2019. Cette visite théâtralisée vous invite à un parcours insolite dans l'ambiance feutrée de l'Hôtel particulier Cabrières-Sabatier d'Espeyran – Département des arts décoratifs du musée Fabre. Déambulez parmi les fantômes du roman de Flaubert et de cette période révolutionnaire de 1848.

Jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 juin 15h

Renseignements et billetterie sur le site du Printemps des comédiens
printempsdescomediens.com

12- INFORMATIONS PRATIQUES

Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran
6 bis rue Montpelliéret
34000 Montpellier

Horaires d'ouverture de l'hôtel

Du mardi au dimanche, de 14h à 18h, du 13 mai au 30 juin

Du mardi au dimanche, de 14h à 19h, du 1er juillet au 17 septembre

Fermeture le 25 mai 2017

Tarifs de visite de l'exposition du musée des arts décoratifs du musée Fabre (Hôtel Cabrières-Sabatier d'Espeyran)

Plein tarif : 4 €

Pass'agglo/métropole : 3 €

Tarif réduit : 2,50 €

Billet famille : 9 €

Tarifs de visite de l'exposition temporaire du musée Fabre, donnant accès à toutes les expositions, y compris celle du musée des arts décoratifs

Plein tarif : 10€

Pass'agglo/métropole : 9€

Tarif réduit : 8€

Billet famille : 21€

Les billets sont à retirer à la billetterie du musée Fabre, entrée principale, dans le hall d'accueil.

CONTACT PRESSE

Laure Chazouiller
Attachée de presse
Direction des Relations Presse
Montpellier Méditerranée Métropole et Ville de Montpellier

Tél. 04 67 13 49 19 - 06 02 09 11 38
l.chazouiller@montpellier3m.fr



@PresseMTP
#DestinationCulture

newsroom.montpellier.fr

